**Aigrie ou meurtrie**

Je suis aigrie…

Je ne peux plus entendre ces cris

Je ne supporte plus ses sourires ahuris

J’éteins la télé quand passe certaines publicités

Je scrolle sur les tutos familiaux

J’ai hâte d’être en solo.

Ses petits êtres et leurs parents démissionnaires

Me donnent de l’urticaire

Je ne partage pas cet engouement

Pour toutes celles que l’on nomme maman.

La question se pose souvent : Suis-je aigrie, réellement ?

Non, je suis meurtrie.

Dans ma chair, rien ne grandit.

Rien. Jamais. Ne grandira dans mes bras.

Aussi fort qu’était mon désir,

Je dois l’anéantir.

Je suis forcée d’accepter une réalité

Que j’ai choisi, dans un long délibéré.

J’ai fait le choix de moi-même.

J’ai fait le choix de poser sur la maternité des chrysanthèmes.

J’ai souffert longtemps.

Je me suis battue longtemps

Pour accepter qui je suis

Pour accepter mon corps endolori

J’ai connu l’instabilité matérielle

Je suis enfin installée dans le réel

Je vis de ma passion

Plus de tracas, plus de douleur à l’horizon.

Ai-je vraiment envie de tout recommencer ?

Vais-je encore détruire ce que j’ai mis des décennies à construire ?

Surtout, qu’en la matière, rien n’est sûr !

La fécondation, la grossesse, l’enfant, l’éducation : Rien n’est assuré !

Tant de variables pour tant de raisons de fuir.

Ceux qui ne se sont pas battus pour vivre, ne savent pas combien c’est dur.

Résister, combattre, persévérer

Pour vivre, pour marcher,

Pour s’instruire, pour parler,

Pour grandir, pour étudier,

Et à nouveau pour vivre,

Puis souffrir,

Puis se détruire,

Et encore vivre…

Et quand enfin, tout cela cesse

Dieu me refuse la grossesse !

Soit ! Je dépose les armes.

Je ne verserai pas de larmes.

J’ai survécu, j’ai vécu et je suis heureuse

Tant pis, si ma vie, d’un enfant, sera creuse.

Je fais une croix sur cet aspect

Je ne me ruinerai plus la santé

Ni pour moi, ni pour lui.

On ne me croit pas mais au-dessus de moi, une étoile luit !

Oui, j’ai eu la chance d’échapper à la mort,

J’ai réussi à changer le cours de mon sort

À maintes reprises, ma destinée a été déviée

Et aujourd’hui, de tous les soucis, j’ai triomphé

Alors, non ! Je n’irais pas chercher un bébé

Quand je vois toutes les angoisses, toutes les incertitudes

De ses parents, qui prophétisent, sans prélude :

\_ La maternité c’est génial !

\_ Devenir papa c’est phénoménal.

\_ Mes enfants c’est ma vie

\_ Je les aimerais jusqu’à mon dernier cri…

Et donc ? Quoi ? Sans enfant : on n’est rien ?

Dans votre univers, de croire ça, ça vous fait du bien.

Ça rassure votre choix de vie et

De joie, cela vous remplit.

Grand bien, vous fasse

Laissez-moi juste apprécier le temps qui passe.

Avec le temps, tout s’en va…

Même l’aigreur ne reste pas.

Avec le temps, tout guérit

Même les cœurs les plus meurtris

Alors, de grâce, ne jetez plus sur moi, votre regard

De pitié mêlé de mépris,

Vos phrases sans égard

Je ne suis ni un monstre, ni un Narcisse

Je suis juste une femme qui n’aura jamais de fête de mères

J’aimerais que sur moi, vos remarques, glissent

Je m’expose à vous. Je suis blessée mais sincère.

Cessez de me lancer la pierre !